

Enquête

Scénariste : un métier dans l'ombre

Par [Christophe Carrière](#) (L'Express), publié le 26/11/2008 à 14:53

Mal payés, peu considérés, les scénaristes français ont connu des jours meilleurs. Alors que le budget alloué à l'écriture ne cesse de diminuer, les bons pros se font rares. Enquête sur un métier dans l'ombre.

Commençons par un cas d'école qu'aucun scénariste n'aurait jamais osé imaginer : entre février et juin 2008, plus de 27 millions de spectateurs ont apprécié la verve d'Alexandre Charlot et de Franck Magnier, qui, pourtant, demeurent de parfaits inconnus aux yeux du public. Ils ont beau avoir inscrit leurs noms aux génériques d'*Astérix aux Jeux olympiques* et de *Bienvenue chez les Ch'tis !*, ils ne sont " que " des scénaristes. C'est-à-dire pas grand-chose.



Le réalisateur Frederic Forestier, les acteurs Clovis Cornillac, Vanessa Hessler, Gerard Depardieu et le réalisateur Thomas Langmann pour la sortie du troisième volet des aventures d'Astérix.

REUTERS/Michael Dalder

Correctement payés pour *Astérix aux Jeux olympiques*, ils voient leur travail d'écriture, loué par tout le monde sur le papier, remanié et massacré à l'écran. Deux semaines plus tard, ils sont enchantés par *Bienvenue chez les Ch'tis !*, fruit de leur collaboration avec Dany Boon, mais sont mis sur la touche, voire oubliés, après le triomphe historique du film, jusqu'à ne pas être invités à la fête organisée durant le Festival de Cannes pour en célébrer les 20 millions d'entrées. Dépités par ces deux expériences, ils ont décidé d'ajouter, à l'avenir, une corde à leur arc et de se lancer dans la mise en scène, un emploi autrement plus gratifiant.

Ces anecdotes ont valeur d'exemple. En France, le scénariste n'est ni considéré ni reconnu à sa juste valeur au moment, où, sorti de l'auteurisme pur et dur des années 1990, le cinéma français cherche un nouveau souffle dans le romanesque. Jean Gabin, à la question " qu'est-ce qu'un bon film ? ", répondait : " Une histoire, une histoire et une histoire. " Argumentation un brin simpliste, mais il serait peut-être temps de remettre le scénariste en première ligne. Or il y a au moins trois manières d'aider le scénariste : l'épauler, le respecter, et mieux le payer.

Sur ce dernier point, à moins de s'appeler Francis Veber, dont chaque scénario est payé au minimum 2,5 millions d'euros, un auteur perçoit, en moyenne, entre 100 000 et 150 000 euros pour six mois à deux ans de travail. A partager si le script est écrit à plusieurs. C'est maigre. On peut toujours arguer que la France est la patrie de Beaumarchais, inventeur des droits d'auteur, aujourd'hui perçus à chaque passage télé... la belle affaire ! Au mieux, un film diffusé sur France 2 rapporte environ 5 000 euros à son scénariste, dont il faut déduire 40 % pour le réalisateur. Car la France est aussi la patrie de la Nouvelle Vague, qui a laissé la profession se persuader que tous les metteurs en scène savent écrire un scénario. Sur 10 scripts, 8 sont inspirés et conduits par leur réalisateur, qui n'est pas loin de trouver dégradant d'accepter une commande, à savoir mettre en images l'histoire d'un autre.

Les scénarios représenteraient 2 % du coût d'un film

Le fait est là : les scénaristes purs et durs, ceux qui ne rêvent pas de mise en scène, ont quasi disparu. " Et, quand on en dénêche un doué, il n'est pas libre avant 2010 ", se désole Thierry Ardisson, à la tête d'une société de production de films. Fort de six idées originales, il ne trouve, pour les développer, que deux auteurs confirmés. Il lui en manque quatre, qu'il ira chercher aux Etats-Unis. " Là-bas, quand les scénaristes se mettent en grève, ils sont 12 000 à descendre dans la rue, dit-il malicieusement. J'étais sûr d'avoir le choix. " En France, quand l'Union-Gilde des scénaristes (UGS), unique syndicat français de la profession, bat le pavé parisien pour se faire entendre, parallèlement au mouvement protestataire de la Writers Guild of America (WGA), en 2007, il n'y a pas plus de 200 manifestants...

Considéré comme un écrivain, le scénariste n'est ni un intermittent du spectacle ni un salarié susceptible de toucher des allocations chômage. Coucher son imagination sur le papier est un sacerdoce. " Mais celui qui a choisi ce boulot ne doit pas pleurer s'il n'y arrive pas, lance Abdel Raouf Dafri, auteur du diptyque sur Jacques Mesrine, réalisé par Jean-François Richet (*lire encadré*). S'il a vraiment besoin d'argent, il va à l'usine. Ce n'est pas difficile de refuser de signer des conneries alimentaires. " Chaudronnier-soudeur de formation, ce nouveau venu de 44 ans sait de quoi il parle. Son amour du verbe l'aiguille vers le journalisme, tandis qu'il écrit, sans qu'on le lui ait demandé, un épisode de *Commissaire Moulin*, qu'il envoie au directeur de la collection. Le script est apprécié... mais la série s'arrête.

D'autres commandes arrivent. Qu'il refuse. Son truc, c'est le polar. Toujours dans son coin, il rédige l'ébauche d'*Un prophète*, ascension d'un beur organisant les bandes des cités en mafia. L'idée séduit le producteur Marco Cherqui, puis Jacques Audiard, qui décide d'en faire son cinquième long-métrage. " Marco a été royal, se souvient Abdel Raouf Dafri. Il ne roule pas sur l'or, pourtant il m'a établi un supercontrat sans avoir le financement du film. Alors que je n'étais rien d'autre qu'un inconnu débarqué du Nord. C'est rare. "

Plumes dans le vent

Les scénaristes qui ne sont pas (encore) devenus réalisateurs sont rares. Et les doués que tout le monde s'arrache le sont encore plus. Liste non exhaustive...

Olivier Dazat *Podium*, de Yann Moix, *Mon meilleur ami*, de Patrice Leconte.

Agnès de Sacy *Actrices*, de Valeria Bruni-Tedeschi, *L'Homme de sa vie*, de Zabou Breitman.

Abdel Raouf Dafri *L'Instinct de mort* et *L'Ennemi public n° 1*, de Jean-François Richet, *Un prophète*, de Jacques Audiard.

Julien Rappeneau *36, Quai des Orfèvres*, d'Olivier Marchal, *Faubourg 36*, de Christophe Barratier.

Grégoire Vigneron *Prête-moi ta plume*, d'Eric Lartigau, *Molière*, de Laurent Tirard.

L'exception tendrait pourtant à devenir une tendance nécessaire pour oxygéner le cinéma français, qui, aux yeux de beaucoup, manque d'audace et de diversité. De *Fidélité (Jean-Philippe)* à *Mandarin (OSS 117. Le Caire, nid d'espions)*, les sociétés de production multiplient les développements de scénarios originaux, en espérant trouver ensuite un réalisateur. Chez La Petite Reine, Thomas Langmann n'hésite pas, lui, à payer un auteur à l'année. " Thomas a en projet un [French Connection 3](#), une comédie autour d'un proxénète, avec José Garcia, et un polar sur le SAC et la tuerie d'Auriol ", confie le scénariste Vincent Lambert, au service du producteur depuis quatre ans.



Agnès Jaoui remporte le prix du meilleur scénario pour *Comme une Image* au 57^e festival de Cannes le 22 mai 2004.

REUTERS/Vincent Kessler JES/DL

Aussi, quand la profession, transformée en Cassandre, annonce que le budget alloué à l'écriture n'excède pas 2 % du coût d'un film, beaucoup de producteurs s'insurgent. Charles Gassot, qui finança *Le Goût des autres*, d'Agnès Jaoui, a, cette année, mis en tournage trois scénarios, pour cinq jetés à la poubelle. " Je pourrais m'acheter trois somptueuses maisons de campagne avec l'argent investi dans des projets avortés ", avoue-t-il. Mais il vaut mieux, selon Gassot, abandonner des scripts faiblardes que de se lancer dans un long-métrage dont tout le monde sait qu'il est, d'emblée, bancal. Car si beaucoup d'oeuvres laissent les spectateurs sur leur faim, c'est parce que les histoires sont souvent inabouties ou sans grande imagination. La faute, souvent, au producteur : obligé de couvrir les frais de sa société, il donne son feu vert au film pour profiter de l'argent frais. Tant pis si le scénario fait la gueule : un metteur en scène de renom, un casting de vedettes, et l'affaire est dans le sac ! " Pour les investisseurs, à commencer par les chaînes de télé, le papier cadeau importe plus que le contenu du paquet ", soupire un auteur.

Quoique... Si les responsables du petit écran ne sont pas toujours regardants sur la qualité du script, ils le sont beaucoup plus sur sa nature. Car il convient de ne pas déstabiliser l'Audimat avec des histoires hors normes. Le cinéma français sera sage ou ne sera pas. De la comédie populaire ou de l'action haut de gamme, du drame chic, des films d'auteur qui ne tachent pas. Il y a bien une quatrième dimension, où s'aventurent des têtes brûlées comme Albert Dupontel (*Bernie*, *Enfermés dehors*), mais celle-là est ignorée des chaînes hertziennes. Cette mise au ban incite donc beaucoup de scénaristes à s'autocensurer. Afin, notamment, d'éviter ce travers, le Club des 13, qui regroupe des professionnels de tous horizons, appelle à la création d'un fonds de soutien pour les auteurs.

" La traçabilité d'un film est devenue impossible "

Des sous pour plus de liberté. D'accord. Mais les comptes ne sont pas bons pour autant, comme le prouve le suivi des droits d'auteur. " La traçabilité d'un film est devenue impossible, explique le réalisateur Pierre Jolivet. Un producteur revend son catalogue à [Gaumont](#), qui fusionne avec [Pathé](#), qui passe un deal avec Orange... Non seulement les auteurs ne toucheront aucun pourcentage sur ces transactions, faites à partir de leur travail, mais ils ne savent même plus, au final, dans quelles mains se trouvent leurs films. " L'indélicatesse frise la violation du Code de la propriété intellectuelle. Pour y voir plus clair, les scénaristes pourraient demander un audit de la société de production incriminée, mais leur méfiance les classerait *persona non grata* dans le milieu - certains membres de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) songent toutefois à s'appuyer sur l'organisme pour lancer anonymement des contrôles. Mais ces hommes et ces femmes de plume sont-ils là pour supporter une source de tracasseries supplémentaires, quand ils ne rêvent que d'une source d'inspiration ? Il y aurait peut-être une solution : qu'ils se mettent à écrire un drame sur la place du scénariste dans le cinéma français. Là, ça ferait sûrement des histoires.